

AGENCE DE LA NOUVELLE-ORLEANS... PUBLISHED BY THE NEW ORLEANS...

323 rue de Chartres... BIENVILLE.

NEW ORLEANS OFFICE OF NEW ORLEANS...

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. SE SOULENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, POUR UNE ANNEE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h du matin, midi, 3 P.M., 8 P.M.) and Temperature (25, 27, 26, 26).

Une situation énervante. La question marocaine.

Jusqu'à ces jours derniers, bien qu'improbable, une rupture de relations entre la France et l'Allemagne paraissait possible.

Mais les deux diplomates avaient à peine pris contact qu'il était aisé de deviner qu'ils étaient trop pénétrés de l'importance de leur tâche pour qu'ils s'apportassent pas dans son accomplissement toute la réserve, toute la modération qui s'imposent.

La France française, toujours si ardente, comprit que par délicatesse, elle devait, pour le moment du moins, s'abstenir de tout commentaire sur la situation, de toute appréciation des événements afin de ne pas gêner son gouvernement; elle avait foi en son agresseur, en sa dignité, en sa fermeté, en son courage enfin.

Les nouvelles qui nous arrivent de Berlin sont rares, imprécises, mais nullement alarmantes. Nous parlons, il va sans dire, des nouvelles émanant de sources authentiques et que répètent les journaux sérieux qui se font un devoir d'élever l'esprit public en France et en Allemagne au-dessus des provocations obscures que se plaît à faire naître une certaine presse des deux côtés de la frontière.

Comme le faisait remarquer l'autre jour une feuille parisienne, il est superflu de répéter que ni la France, ni l'Allemagne ne croient dans une position dangereuse et les pourparlers s'abouissent pas. Cela va de soit.

Deux pays de ce rang peuvent, tout en le regrettant, ne pas résister à se mettre d'accord sur une affaire déterminée, sans que pour cela leur sécurité respective soit menacée ou la paix de l'Europe troublée.

L'Allemagne sait parfaitement que la France n'acceptera qu'un marché équitable dont les termes se compensent honorablement.

L'Allemagne sait qu'il y a trois ans elle n'est trouvée en face d'une résistance courtoise, mais irréductible, elle sent qu'aujourd'hui elle serait dans une situation difficile s'il lui fallait répondre, en motivant son refus, une demande du Maroc ou de la France tendant à la réunion d'une conférence.

Les considérations que les Français doivent méditer confirmeront le sang froid dont ils font preuve.

L'intérêt de l'Allemagne lui conseillera d'apporter un esprit de mesure et de droiture dans le règlement de la question marocaine. Si elle en manquait, elle se priverait du profit qu'elle attend de ce règlement.

Souvenirs.

Les souvenirs sont agréables à conter et à entendre, par ces jours de canicule qui invitent au repos. Il faudra lire ces mémoires de Schürmann, où l'impressionnisme, décevant, beaucoup mis de notes amusées.

C'est de la vieille Europe que M. Schürmann garde les meilleurs souvenirs. Il a connu toutes les têtes couronnées, et il n'a eu qu'à se louer de ces hautes relations. En 1883, arrivant à Madrid, il apprend que le directeur du Théâtre Apollo a levé le pied, emportant toute la recette: 32 000 francs de location. M. Schürmann aurait pu invoquer le cas de force majeure. Très galamment, il joue gratis.

Pendant un entr'acte, le roi Alphonse XII le mande dans sa loge: "C'est la première fois, lui dit-il, qu'un impresario est volé par un directeur. Acceptez ceci, monsieur, et dites avec un roi de France: "Tout est perdu, fors l'honneur". En même temps il le détachait de son habit, la rosette de l'Ordre d'Isabelle la Catholique. Le spectacle fini, en montant en voiture, le roi lui dit encore: "Mon pauvre Schürmann, "Serge Faïnne" ne m'a guère aimé: j'avouerai même qu'il m'a fort embêté (sic); mais vous avez perdu tant d'argent que je viendrai tous les soirs au théâtre." M. Schürmann n'a jamais oublié cet bon royal. Aussi, l'année suivante, cria-t-il: "Vive le roi!" quand Alphonse XII traversa Paris, revenant de Berlin.

—Vous connaissez-vous en musique? demanda-t-il l'impresario Don Luiz, roi de Portugal.

—Un peu Sire.

—Eh bien! venez demain au palais et soyez franc!

Le lendemain, au bout d'un couloir, M. Schürmann distingue des accords gémissants. Une portière se soulève et que voit-il? Le roi, le roi lui-même, assis seul au milieu d'un immense salon, derrière un violoncelle, et raclant, à grands coups d'archet, des variations sur le "Carnaval de Venise." Vint ensuite le "Miserere" du Trouvère. Ah! vous diriez que maman, et pour finir: "Au Clair de la lune."

—Eh bien! demanda le roi qui suit à grosses gouttes.

—Sire, déclara Schürmann, si vous n'étiez le roi de Portugal, je vous embrasserais à travers le monde et nous ferions des affaires d'or. Vous êtes le roi du violoncelle.

—Et vous, s'écria alors Sa Majesté radieuse, vous êtes commandeur de l'ordre du Christ.



BARON DE SCHOEN.

Ambassadeur d'Allemagne à Paris.

Solidarité.

Les suffragistes de New-York nous offrent un bel exemple de solidarité. Pour subvenir aux frais de la campagne qui doivent mener cet automne les suffragettes de Californie, elles ont institué la "Self denial Week", ou semaine de renoncement. Pendant huit jours, elle s'abstiendra de toute dépense superflue et rognent sur leurs menus plaisirs. Elles économiseront sur le papier à lettres, sur les places de tramway, sur les journaux, les livres qu'elles ont coutume de lire et jusque sur l'"ice cream", leur rafraîchissement favori, si apprécié et si indispensable par ces rudes chaleurs. Des voyageuses renoncèrent à leurs excursions de vacances; Mrs James Laidlaw, présidente à Manhattan du Woman Suffrage Party, annonce l'intention d'envoyer à ses coeurs californiennes le prix d'un livre de propagande qu'elle va publier. De jeunes ouvrières s'engagent à faire à pied, au moins une fois par jour, le trajet de chez elles à l'atelier et de ne prendre le "car" qu'en cas de pluie. Des jeunes ont décidé de s'éloigner de la roulotte, et des collectionneuses de ne plus mettre les pieds à la salle des ventes. Une enthousiaste promet de ne point s'offrir, pendant toute la saison, la moindre boisson glacée. Et une autre fanatique, dévouée jusqu'au martyre, a fait vœu de ne pas acheter une seule paire de gants longs.

"Ceux que j'ai sonnés, déclare cette héroïne, et mes blouses ont des manches courtes; mais je mettrai ma juquette d'hiver, qu'elle que soit la température, afin de pouvoir porter des gants à trois boutons." Un parti est bien fort quand il pousse si loin l'esprit de sacrifice. Les hommes de Californie trouveront à qui parler.

—Un peu Sire.

—Eh bien! venez demain au palais et soyez franc!

Le lendemain, au bout d'un couloir, M. Schürmann distingue des accords gémissants. Une portière se soulève et que voit-il? Le roi, le roi lui-même, assis seul au milieu d'un immense salon, derrière un violoncelle, et raclant, à grands coups d'archet, des variations sur le "Carnaval de Venise." Vint ensuite le "Miserere" du Trouvère. Ah! vous diriez que maman, et pour finir: "Au Clair de la lune."

—Eh bien! demanda le roi qui suit à grosses gouttes.

—Sire, déclara Schürmann, si vous n'étiez le roi de Portugal, je vous embrasserais à travers le monde et nous ferions des affaires d'or. Vous êtes le roi du violoncelle.

—Et vous, s'écria alors Sa Majesté radieuse, vous êtes commandeur de l'ordre du Christ.

—Eh bien! demanda le roi qui suit à grosses gouttes.

—Sire, déclara Schürmann, si vous n'étiez le roi de Portugal, je vous embrasserais à travers le monde et nous ferions des affaires d'or. Vous êtes le roi du violoncelle.

—Et vous, s'écria alors Sa Majesté radieuse, vous êtes commandeur de l'ordre du Christ.

—Eh bien! demanda le roi qui suit à grosses gouttes.

—Sire, déclara Schürmann, si vous n'étiez le roi de Portugal, je vous embrasserais à travers le monde et nous ferions des affaires d'or. Vous êtes le roi du violoncelle.

—Et vous, s'écria alors Sa Majesté radieuse, vous êtes commandeur de l'ordre du Christ.

Un dilettante

Les habitués de l'Auditorium Theatre, à Chicago, particulièrement ceux qui sont assidus aux représentations d'opéra, n'auront plus le plaisir d'y voir M. John Ennis qui exerçait depuis quinze ans les fonctions de commissaire de police dans cet établissement. Tous les chanteurs célèbres qui furent applaudis à l'Auditorium connaissent bien ce policier dilettante. M. Edouard et Jean de Rezské, M. Caruso, M. Mac Cormick, Mmes Patti, Melba, Nordica et Caré, toutes les étoiles du firmament lyrique se sont fait un honneur de lui rendre visite dans son modeste home d'Adams Square et de manger à sa table un "corned beef" et des "cabbages" dont la renommée est devenue mondiale. M. Ennis n'abdiqua point ses fonctions policières; il n'est que déplacé, à la suite d'une promotion administrative qui bouleversa tout le Département; désormais, il assure l'ordre dans le quartier de la XXIIe rue. Cette catastrophe a surpris tout le monde; seul M. Ennis n'en est point abattu: "Je ne me plains pas, dit-il: un bon soldat ne connaît que la consigne." Ce digne fonctionnaire a commencé par être homme de patrouille pendant près de dix-neuf ans. Il a été l'un des organisateurs de l'Irish Musical Club de Chicago dont il est le président sans cesse réélu depuis une dizaine d'années. Originaire de Kildare (Irlande), il a, dans sa jeunesse, "absorbed" tous les vieux airs de son pays et a occupé un quart de siècle, et pendant les loisirs que lui laissait sa charge à acclamer outre-mer la musique d'Erin. Il a lui-même composé quelques chants, dont "The Shady Road to Clane" (la route ombreuse de Clane), est resté populaire dans les cercles irlandais.

Sur les scènes françaises.

330 œuvres nouvelles ont été représentées pendant le dernier exercice. En voici le décompte: Opéra, 3; Comédie-Française, 12; Opéra Comique, 4; Odéon, 9; Gymnase, 2; Vaudeville, 4; Palais-Royal, 7; Variétés, 3; Porte-Saint-Martin, 2; Ambigu, 5; Gaîté, 2; Châtelet, 2; Renaissance, 4; Théâtre Antoine, 6; Théâtre Sarah-Bernhardt, 6; Théâtre Réjane, 4; Nouveautés, 6; Athénée, 3; Bouffes-Parisiens, 3; Apollo, 5; Folies-Dramatiques, 4; Déjazet, 4; Cluny, 3; théâtres de quartier et divers, 378; province, 333.

La Manche traversée à la nage.

Londres, 6 sept.—William Burgess, natif de Yorkshire, a traversé à la nage la Manche de Douvres, Angleterre, au Cap-Griz-Nez, France, où il est arrivé à dix heures et demie mercredi matin, vingt-quatre heures après qu'il eut quitté Douvres.

Il y a des années que Burgess essayait de renouveler l'exploit accompli par le capitaine Webb, en 1875, et plusieurs fois, en vue du port et sur le point d'atteindre son but, il fut entraîné au loin par la marée descendante. Quand il partit de South Foreland mardi matin à 10:50 heures, il déclara que cette tentative serait la dernière.

Il eut beaucoup de peine à passer Goodwin Sands et quatre heures après son départ il n'était



Pie X honore Monsignor J. M. Laval.

Rome, 6 septembre.—Le Pape Pie X a ratifié, mercredi, la décision de la congrégation consistoriale présentée par le cardinal De Lai, nommant le Très Révérend Joseph M. Koudelka, de Cleveland, archevêque auxiliaire de Milwaukee.

La nomination du Très Révérend J. M. Laval, vicaire-général de l'archidiocèse de la Nouvelle-Orléans comme archevêque auxiliaire de la Nouvelle-Orléans, a été également ratifiée. En outre, Mgr Laval est créé évêque titulaire de necessitate.

Monsieur Jean Marie Laval est né à St-Etienne, Loire, France, le 21 septembre 1859. Ses études premières, les fit dans les petits séminaires de France et ses hautes études, chez les Jésuites.

Arrivé à la Nouvelle-Orléans au mois de septembre 1872, il entra au séminaire de notre ville et y demeura cinq années y faisant sa théologie et sa philosophie. Le 10 novembre 1877, Mgr Laval fut ordonné prêtre à l'église Ste-Marie par l'archevêque Perchê. Nommé vicaire à Baton

Rouge, c'est là qu'il célébra sa première messe le lendemain de son ordination. En 1883, Mgr Laval fut nommé curé à St-Gabriel, six ans plus tard, curé à Houma et en décembre 1893, curé à Baton-Rouge. Deux ans plus tard, il était rappelé à la Nouvelle-Orléans et la cure de l'église St-Jean-Baptist lui était donnée. Peu de temps avant la mort du père Mignot, Mgr Laval fut appelé à le remplacer à la Cathédrale.

En 1899 Léon XIII nomma Mgr Laval "Prélat Domestique" avec le titre de Monsignor. Depuis la mort de l'évêque Rouxel, l'évêché de la Nouvelle-Orléans était vacant, et c'est pour le remplir que le Saint-Père a nommé Mgr Laval. L'Eglise a conservé le titre de nombre d'évêchés de l'ancien monde disparus, et lorsqu'elle veut honorer un de ses fidèles serviteurs elle lui confère le titre d'un de ces évêchés. Les paroissiens de la Cathédrale et les amis de Mgr Laval seront heureux de la distinction qui vient de lui échoir et que lui valent sa piété et sa fidélité à tous les devoirs de son ministère.

l'envoie est approximativement de 350 milles.

Gotha, Duché de Saxe-Cobourg-Gotha, 6 sept.—Le dirigeable "Schwaben" est arrivé ici cet après midi à 1 heure, et a fait un atterrissage parfaitement réussi.

Le dirigeable "Schwaben". Baden Baden, Allemagne, 6 septembre.—Le dirigeable Zepplin "Schwaben" a quitté la ville avec sept passagers à 6:05 heures ce matin à destination de Berlin. Une étape sera faite aujourd'hui à Gotha, qui est à peu près à mi-chemin de Baden Baden à la capitale allemande. La distance de

qu'à six milles de distance de South Foreland; un épais brouillard enveloppait le détroit hier soir et l'on était très inquiet du nageur qui n'avait pas été aperçu par les steamers qui traversaient la Manche, lorsqu'il atteignit la côte française.

Le détroit entre Douvres et le cap Gris-Nez n'est que de vingt milles, mais le courant est très fort et les nageurs sont obligés de traverser en faisant un angle accentué.

Le capitaine Webb avait fait le trajet en 21 heures et 45 minutes.

Fin des manœuvres navales en Allemagne. Kiel, 6 septembre.—Les manœuvres de l'escadre allemande, comprenant 99 grands bâtiments de guerre, ont pris fin ce matin à la pointe du jour après un combat de nuit auquel ont assisté l'empereur Guillaume et l'archevêque Franz Ferdinand, héritier présomptif du trône d'Autriche.

La flottille de torpilleurs a fait une attaque réussie contre les cuirassés au moment où l'empereur et ses hôtes regagnaient Kiel à bord du "Deutschland".

AMUSEMENTS

CRESCENT. C'est en foule que le public va rite au Crescent où la désopilante bouffonnerie qui a pour titre "McFadden's Flats" tient l'affiche depuis dimanche soir. Cette amusante pièce sera encore donnée en matinée aujourd'hui et samedi.

Comparution de Collins.

John T. Collins, accusé d'inceste, a été traduit hier devant le tribunal criminel de district présidé par le juge Christian. Le prévenu a entendu sans se départir de son calme la lecture de l'acte d'accusation et n'a pas même paru comprendre la question qui lui posait le greffier: s'il plaiderait coupable ou non. Comme il n'avait pas fait choix d'un avocat, le juge a renvoyé l'affaire à quinzaine.

Dans l'interval, un avocat sera chargé d'office de prendre la défense de Collins.

Depuis sa détention, le prisonnier a donné des preuves manifestes d'aliénation mentale, et il est probable que les débats établiront son irresponsabilité.

Accident mortel.

Louis Sider, un ouvrier âgé de 35 ans, domicilié rue Champs-Élysées, près Derbigny, a été victime d'un accident fatal hier après-midi vers trois heures et demie.

Il réparait un wagon de la N. O. & N. E. R. R. à l'intersection des rues Presse et Calabrone, lorsque le train a été mis en mouvement et le malheureux a été écrasé sous les roues. L'ambulance a été promptement mandée mais Sider a expiré avant l'arrivée des étudiants.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 l'an; \$3.00 6 mois; \$1.50 3 mois

Pour la Belgique, le Canada et l'Étranger port compris: \$15.00 l'an; \$7.50 6 mois; \$3.75 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Parusant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00 l'an; \$3.00 6 mois; \$1.50 3 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition est en vente dans toutes les bibliothèques, les librairies, les papeteries et les bureaux de poste. Les commandes doivent être adressées aux bureaux de l'ABELLE.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA H. O.

Le 54. Commencé le 6 juillet 1911

VENGEANCE AVEUGLE

GRAND ROMAN INEDIT

Par JEAN D'ALEXIA

TROISIEME PARTIE

EAU BAGNE

Mais à sa grande stupéfaction, avec un embarras visible, Juliette

te essayait de le retenir.

—Basta encore père, j'ai à te demander de l'expliquer avec moi d'une chose qui me tient douloureusement au cœur...

—Paris... de quoi s'agit-il?

—Pourquoi M. de Belmont a-t-il été renvoyé de la plantation, mon cher père?

A cette question, le visage du commandant changea, et ce fut presque avec dureté qu'il répondit:

—Ne me parle plus jamais de ce misérable... Tu me connais assez pour savoir que je n'ai pas agi à la légère; je regretterai toute ma vie d'avoir admis cet homme chez moi.

Sache seulement qu'il est indigne de s'importer quelle pitie, et laisse-moi, je te prie, ce sujet.

Il ajouta sur un autre ton:

—Je vais voir le général...

A bientôt mon enfant.

Une ombre se répandit sur l'allégresse de la jeune fille qui tout bas se disait:

—De quel crime a-t-on donc bien pu noier M. de Belmont aux yeux de mon père, pour qu'il se parle avec tant d'aversion?

Elle souleva Maya qui bientôt apparut avec la petite guenon dans ses bras.

—C'est pour te demander Zizi que je t'avais appelée. Donne-la moi!

Où se trouve Mme Staat, est-elle au salon ou sur la terrasse?

—Sur la terrasse, ma chère.

—C'est bien. Si mon père ren-

trait avant moi, tu lui diras que je suis au bois des Palmiers.

—Maitresse emporte-t-elle sa broderie?

—Non, je prends seulement un livre et Zizi.

La jeune fille s'en alla; et ayant fait un détour pour éviter de passer devant l'endroit où se trouvait sa belle-mère, elle longea le côté Sud de la plantation qui aboutissait au bois.

M. Staat s'était ménagé là une véritable oasis; la végétation était si luxuriante que le soleil pénétrait à peine sous les allées tracées dans la partie avoisinant le domaine, auquel une immense forêt faisait suite.

L'entretien que Juliette venait d'avoir avec son père fit naître en son esprit mille réflexions diverses. La réalisation prochaine de ses rêves de bonheur était troublée par la peine que lui causait le renvoi de celui qu'elle se pouvait empêcher de considérer comme un ami, malgré les griefs sérieux articulés contre lui.

Absorbée dans ses pensées elle arriva sans s'en douter, à la hauteur de la forêt. Elle rebroussa chemin, se convenant que son père n'aimait pas qu'elle s'éloignât par trop quand elle se trouvait seule.

Elle eut bientôt regagné la partie proche de l'habitation; mais, un peu fatiguée, elle voulut se reposer quelques minutes avant de rentrer.

Jusqu'à présent sous deux splendides palmiers, un banc l'invitait à s'accouder.

Zizi qui dormait dans ses bras, s'éveilla et, une fois à terre se mit à jouer et à gambader.

Juliette ouvrit son livre et se plongea dans la lecture pais, au bout d'une demi-heure, pesant qu'il était temps de se remettre en route, elle appela sa petite guenon très drolétement perchée sur le faite d'un des palmiers qui ombrageaient le banc.

—Zizi, Zizi, vois-tu ces deux oiseaux?...

Sans s'inquiéter de l'appel qui lui était adressé, la petite bête continua à mordiller un papier qu'elle tenait entre ses doigts.

—Que fais-tu là? Où as-tu pris cela?

A cet instant la guenon ayant lâché celui à terre le papier, dégringola de l'arbre pour le rattraper.

Mais Mlle Staat s'en était saisi et le garda, malgré les cris plaintifs et les regards suppliants de Zizi qui bondait ses petites mains vers l'objet qu'on lui refusait.

Amusée du dépit de la bestiole, Juliette déplaça carrement le papier.

—Tiens, c'est une lettre.

Et à la vue de l'écriture de cette lettre, très intéressée à présent, la jeune fille lut:

" Cher Juarez, "

" En te quittant, un heureux hasard m'a permis, plus tôt que

je ne pouvais l'espérer de faire rentrer au bagne le 101.

" Figure-toi que cet espion nous avait surpris un soir ensemble, près de ton pavillon; il m'a jeté cela à la face dans ce dispute où il se permettait de se faire le champion de ma belle-fille!

" Ma fois, j'ai vu rouge et un revolver s'étant trouvé à portée de ma main, j'ai tiré. Au bruit de la détonation mon mari arriva et j'eus la présence d'esprit de lui dire que le 101 avait voulu me violenter, j'avais fait feu sur lui pour me défendre.

" Naturellement cet imbécile de Staat m'a crue.

" On va pouvoir s'aimer sans crainte.

" A demain, je viendrai te rejoindre quand tout le monde dormira et te contera la comédie en détail.

" Un million de baisers.

" Et tu es sûr que je t'aime maintenant! "

" MANUELA.

Juliette toute tremblante lisait et relisait la lettre se posant d'abord la question: " Mais, la honte, l'indignation qu'elle en ressentait la suffoquaient.

—Les misérables!... L'infamie!... pauvre père, marmarait-elle, que faire? Le prévenir me paraît impossible, il adore cette créature; apprendre son indiguité le tuera, il peut être.

Et laisser subsister cet état

de chose, serait m'en rendre complice... Que faire? mon Dieu, mon Dieu!

Le pauvre enfant se tordait en sanglots, et le visage caché dans ses mains, elle s'abîma dans une profonde douleur.

Depuis un bruit de pas lui ayant fait lever la tête, elle aperçut le lieutenant Després-long qui précipitamment s'avançait vers elle.

La fille du planteur essuya ses yeux et chercha, sans y parvenir à dissimuler l'affreux billet.

Maurice saisit le mouvement et fut impressionné à la vue du visage bouleversé de Juliette.

—Qu'avez-vous? Qu'est-il arrivé, questionna le jeune homme.

—Rien, rien... que je puisse vous dire en ce moment.

—Juliette, j'ai vu votre père qui m'a fait espérer... Et j'aurais tout joyeux... Je vous trouve en larmes... Peut-il supposer que ce projet si cher à mon cœur, ne l'est pas au vôtre?

—Oh! Maurice, ne croyez pas cela...

—Alors, vous voulez bien être ma femme?

—Oui, je le veux, soupira Juliette.

—Oh! chère bien-aimée!

Et l'officier ayant dans une douce étreinte embrassé les mauds de celle qui venait de se fiancer à lui, tout bas lui dit:

—Une femme n'a pas de secret pour son mari, il n'existe pas de chagrin qu'il ne puisse consoler.

Juliette frissonna, en proie à une hésitation cruelle. Puis, brusquement, elle tendit à l'officier la lettre de Manuela.

A mesure que celui-ci en prenait connaissance, ses traits se contractaient.

—Oh! les misérables!... les lâches!... Quelle ordure! immonde est cette femme... et ce mépris!

Je comprends, ma Juliette, qu'un ange de pureté tel que vous, ait hésité à confier, même à son fiancé, une infamie semblable...

... Nous allons à présent causer comme de vieux époux que nous serons plus tard et décider à quel parti il va falloir nous arrêter.

Maurice Després-long, à ses qualités de cœur, joignait déjà le sens pratique, indispensable au bonheur de la vie.

Après avoir avec ses fiancés arrêté qu'il fallait à tout prix que le commandant ignorât son malheur, ils convinrent que Mlle Staat aurait avec sa belle-mère une explication pour lui signifier que sous un prétexte quelconque le maître Juarez devait à bref délai quitter la plantation.

A cette condition seule, le commandant, disait-on à la Brésillienne, ne serait pas instruit de leur conduite.

—Et M. de Belmont, Maurice? Comment, sans rien divulguer à mon père, allons-nous le disculper?